

MÉTHODOLOGIE ET PREMIERS RÉSULTATS DES ENTRETIENS SUR LE
QUARTIER UNIVERSITAIRE D'ARRAS :
QUE NOUS APPRENNENT LES CARTES MENTALES ET LES ITINÉRAIRES ?

DORVAL Étienne
etienne.dorval.1@ulaval.ca

RAYMOND Émilie
emilie.raymond@svs.ulaval.ca

Le présent article traite de l'utilisation de la carte mentale afin d'explorer les perceptions d'étudiants de l'Université d'Artois au sujet du quartier universitaire arrageois. Il sera question de décrire l'outil ayant servi à colliger de l'information, pour ensuite suggérer des pistes d'analyse qui contribueront à des travaux du programme de recherche QuaMoTer.

Il importe d'abord de présenter les fondements théoriques de cette méthode. Selon Calliez et Bailly (2008), la carte mentale est la transcription graphique d'une représentation subjective de l'espace. La réalisation de ce type de représentation amène à simplifier la réalité en ne conservant que les éléments considérés comme étant plus importants dans notre expérience de l'espace.

1

Cette méthodologie se développe avec une grande influence de la psychologie des représentations sociales. En effet, on considère que la perception des lieux est différente pour chaque personne. Les perceptions se développent au fil des expériences dans un lieu et sont directement liées aux pratiques spatiales et sociales, ces dernières étant par ailleurs influencées par le groupe social. Par exemple, le fait d'être aux études amène un individu à fréquenter le campus, ce qui aura un impact sur la manière de le percevoir. (Dépeau et Ramadier, 2011) Le campus sera probablement considéré comme un milieu de vie intégré aux activités quotidiennes, contrairement à un résident du quartier universitaire qui n'étudie pas dans cette institution.

Lynch est un des précurseurs dans l'utilisation de la carte mentale. Il considère que la représentation de la ville se construit en fonction de cinq éléments : les voies (qui se réfèrent aux axes de déplacements), les limites (perçues et réelles), les quartiers (un espace dans la ville où il y a une impression de cohésion), les nœuds (point de jonction et de concentration) et les repères (élément servant de référence) (Lynch, 1960). Ces éléments ont servi à développer la méthodologie utilisée dans le cadre de cette démarche.

METHODOLOGIE

Différents objectifs étaient visés par les entretiens :

- décrire les pratiques de la personne dans l'espace ;
- appréhender les continuités et les ruptures perçues ;
- faire émerger les principaux facteurs influençant la mobilité ;
- connaître les ambiances vécues par les étudiants.

L'utilisation de la carte mentale nécessitait la considération de différents aspects méthodologiques. Dans un premier temps, l'outil devait permettre une analyse du matériel, c'est-à-dire que les représentations devaient permettre de comparer les représentations entre elles. De plus, les écrits sur la méthodologie de la carte mentale soulèvent l'importance d'utiliser une autre méthode de collecte de données conjointement (Calliez et Bailly, 2007 ; Depeau et Ramadier, 2011 ; Fournand, 2003). En effet, il peut être difficile d'interpréter les représentations sans informations supplémentaires à la représentation elle-même. Ces principes ont guidé la mise en place de la carte mentale telle qu'elle a été utilisée dans la démarche présentée.

Sept étudiants ont été interrogés dans le cadre de cette enquête. Le but était plutôt de développer l'outil de la carte mentale afin d'établir une méthodologie permettant de répondre aux objectifs de QuaMoTer. Cet échantillon était composé de quatre femmes et trois hommes âgés de 23 à 39 ans. Deux d'entre eux vivaient dans les résidences de l'université, trois vivaient dans le quartier universitaire et deux dans la ville d'Arras, à l'extérieur du quartier universitaire.

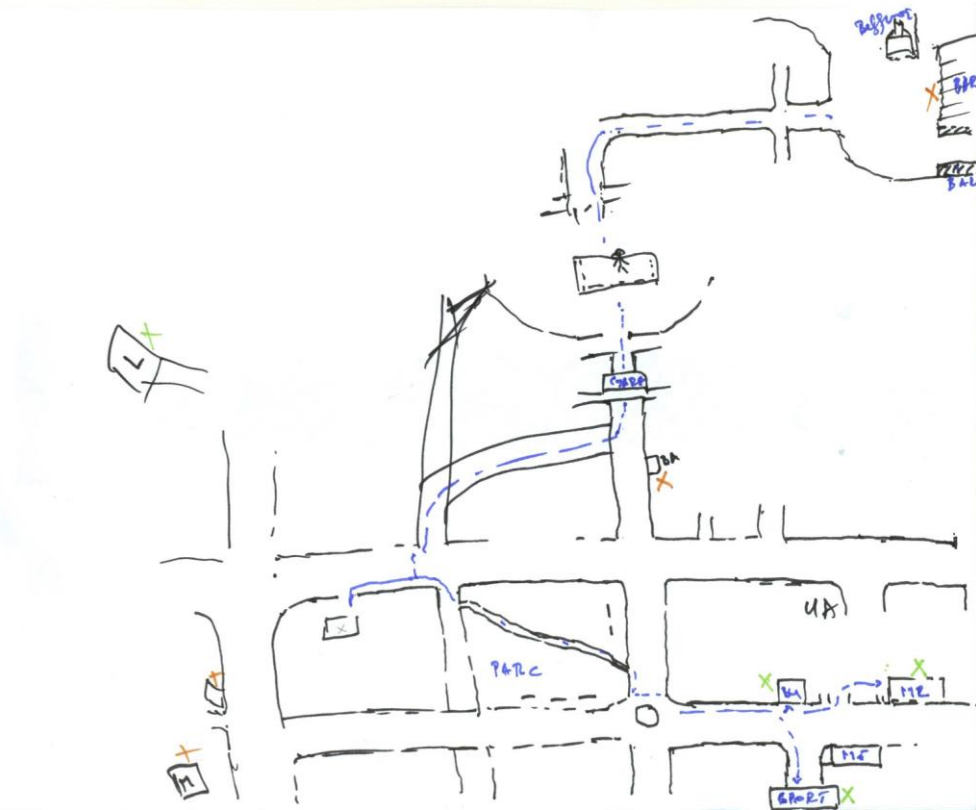
La réalisation de la carte mentale s'est faite sous forme d'entretien semi-dirigé. Cette méthode donnait l'occasion aux répondants de commenter et de décrire certains éléments de leur représentation, ce qui enrichit l'analyse du matériel.

Pour entamer l'entretien, des questions d'ordre général étaient posées à la personne, notamment, plusieurs liées au rapport entretenu avec le campus. Par la suite, les répondants étaient amenés à cartographier les différents espaces de la ville d'Arras qu'ils fréquentent. À partir de cette représentation, ils devaient commenter la manière dont les différents lieux avaient été représentés. On demandait également aux étudiants de représenter par un code de couleur les différences existant dans les ambiances. La figure 1 représente un exemple de carte mentale réalisée lors des entretiens avec les étudiants.

Suite à la réalisation de la carte mentale, les personnes interrogées ont tracé, sur un plan de la ville d'Arras, les différents trajets qu'elles empruntent dans le quartier universitaire et sur le campus. Elles devaient également identifier le mode de transport utilisé et la fonction attribuée à ce déplacement.

Finalement, afin d'approfondir la relation entre le quartier universitaire et le reste de la ville d'Arras, un exercice de notation des différents quartiers a été utilisé. Cinq quartiers ont été utilisés (Ronville, Vauban, l'hypercentre, le quartier de la Préfecture et Blancs-Monts) afin de comparer les perceptions à l'égard de ces quartiers avec celles entretenues quant au quartier universitaire.

Figure 1 : Carte mentale du répondant 1 (2017)



Source : Quamoter, 2017

3

PISTES D'ANALYSE

La prochaine section présentera certains éléments qui ont émergé des entretiens réalisés. L'analyse qui sera présentée s'appuie sur le croisement entre la représentation cartographique réalisée par chacun et l'entretien qui l'a accompagné. Étant donné que le but de l'exercice était de tester la méthode de collecte de données, il s'agit plutôt de pistes analytiques qui nécessiteraient d'être approfondies pour mener à des résultats plus définitifs. L'information recueillie dans les entretiens sera organisée en fonction des éléments construisant une représentation avancée par Lynch (1960), auxquels la notion d'ambiance sera ajoutée.

Les voies

Il est particulièrement intéressant d'explorer la représentation des voies avec les itinéraires réalisés par les étudiants. Les figures 2 et 3 sont l'identification sur un plan du campus des différents itinéraires utilisés.

Figure 2 : Représentation des itinéraires sur le campus par la répondante 6 (2017)



Source : Quamoter, 2017

Figure 3 : Représentation des itinéraires sur le campus par la répondante 3 (2017)

4



Source : Quamoter, 2017

Les deux figures précédentes démontrent des manières différentes de percevoir les voies sur le campus. Dans la figure 2, les voies présentes à l'intérieur du campus vont représenter des axes de déplacements significatifs pour la personne. Ils sont principalement empruntés pour réduire le temps de déplacement. Ces voies ne servent pas seulement pour les fonctions scolaires, ce qui fait obstacle lors des déplacements en dehors des heures d'ouverture du campus. Dans la figure 3, les déplacements à l'intérieur du campus servent plutôt à se rendre à des endroits spécifiques (bibliothèque, salles de cours...). Plutôt que de représenter un axe de déplacement, le campus est un lieu en soi à l'intérieur duquel des déplacements se réalisent, toujours pour des fonctions scolaires. Dans les deux cas présentés, les itinéraires des étudiants posent des questionnements quant à l'articulation du campus au reste du quartier et de la ville. La figure 2 démontre que la personne est confrontée aux règlements du campus qui limitent l'accès à l'ensemble de l'espace en dehors des heures d'ouverture, ce qui le dissocie du reste du quartier. Dans la figure 3, il est possible de remarquer que les itinéraires à l'intérieur du campus sont strictement liés aux études. Ils n'ont pas de fonction par rapport aux déplacements dans la ville.

Les limites

Dans les cartes mentales, un élément ressort de manière probante : la limite représentée par la gare. En effet, dans la perception des répondants, la gare semble scinder la ville d'Arras en deux parties. Les figures 2 et 3 vont exemplifier deux manières par lesquelles la gare a été identifiée comme une limite.

Figure 4 : Représentation de la gare par la répondante 2 (2017)



Source : Quamoter, 2017

Figure 5 : Représentation de la gare par le répondant 1 (2017)



Source : Quamoter, 2017

On voit sur la figure 4 que la gare marque une rupture dans l'espace de vie de la personne. Dans l'entretien réalisé, la personne affirme même qu' «il y a Arras, et il y a l'autre côté de la gare». Cet aspect est perceptible dans la carte mentale, notamment par le peu de liens qui se font entre le haut de la carte et le bas. Dans la figure 5, la gare est représentée par une coupure dans le trajet de la personne, alors qu'à la figure 4, la gare est contournée en utilisant deux trajets, puisqu'elle est utilisée comme moyen de traverser la ville. Elle n'est cependant pas articulée au reste de la représentation.

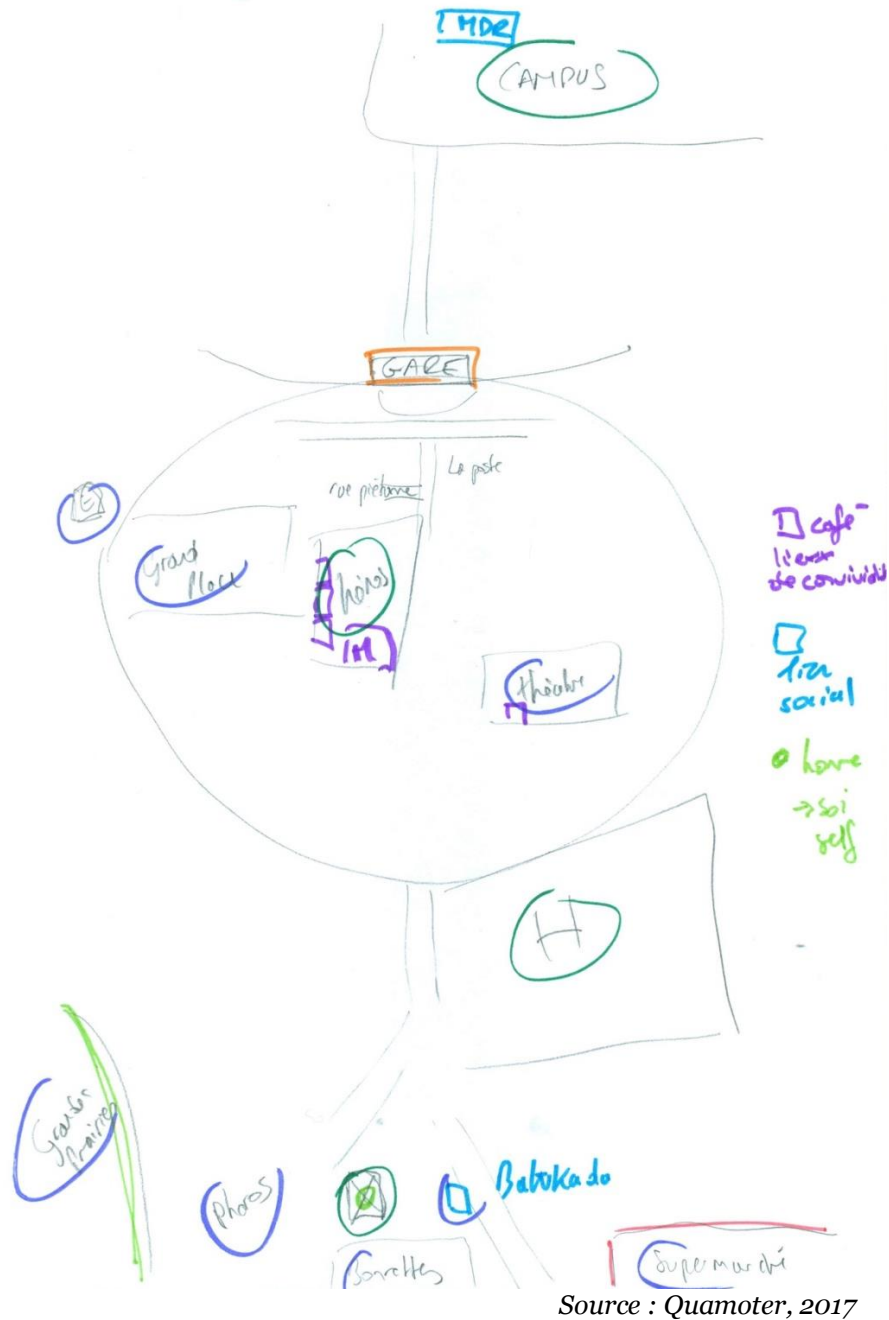
Les nœuds

Dans les représentations des étudiants ayant participé aux entretiens, les nœuds dans la ville d'Arras constituent, dans plusieurs cas, des ruptures dans la perception de l'espace.

Deux éléments sont ici relatifs aux nœuds ; la gare et les trois places qui sont représentées (Grand-Place, Place des héros et Place du théâtre). La gare, en plus d'être une limite perçue par certains étudiants, est également un endroit où le mode de déplacement est appelé à changer. Dans la figure 6, la répondante passe du statut de cycliste à piétonne afin de traverser la gare, ou de piétonne à utilisatrice du train. Ce nœud dans l'espace représente donc une rupture dans le territoire qui vient rejoindre la notion de limite.

Les places, quant à elles, représentent des endroits associés aux loisirs. Elles sont également des nœuds à cause de la rencontre de différentes voies dans un même endroit. Cette carte mentale représente le centre-ville par un grand cercle dans lequel les places sont incluses. Ces nœuds ont une importance particulière à cause de l'utilisation du territoire. Elles constituent des lieux de rassemblement, ce qui les distingue des autres nœuds dans le territoire. Par ailleurs, la notation des quartiers identifie les places comme étant un élément central dans le territoire arrageois pour les répondants.

Figure 6 : Représentation du centre-ville par la participante 4 (2017)



Les quartiers

L'exercice de réalisation de la carte mentale a fait ressortir différentes visions des quartiers de la ville d'Arras. Le contenu de la carte mentale de la figure 6 démontre que la ville d'Arras serait divisée en trois parties : la périphérie, le centre-ville, et le quartier universitaire. Des fonctions bien distinctes sont attribuées à ces trois lieux, et les perceptions ne sont pas les mêmes pour les trois. Le quartier universitaire est représenté par la limite que constitue la gare et par la

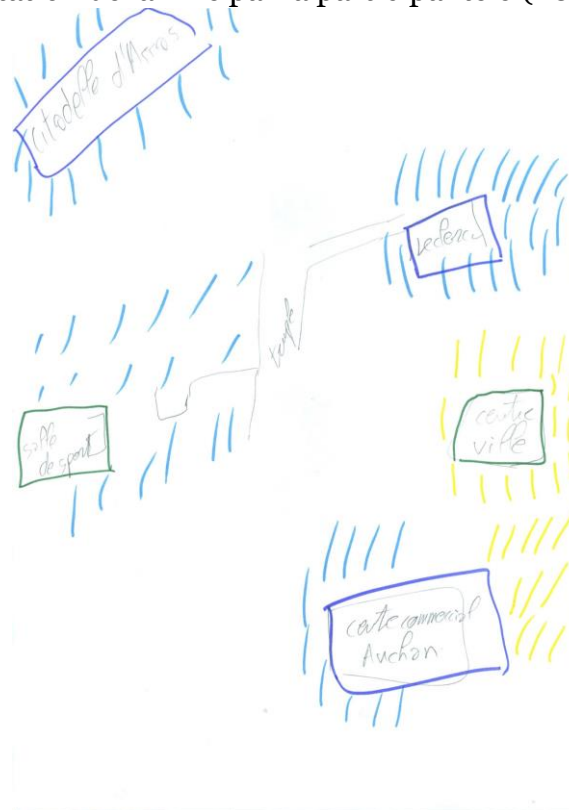
présence du campus, tandis que les zones de vie sont plus nombreuses dans les deux autres parties de la ville.

L'exercice de notation a montré que les étudiants ayant participé aux entretiens ont des représentations moins claires des quartiers qui s'éloignent du quartier universitaire (Préfecture, Blancs-Monts).

Les repères

Dans cette section, les repères dans la ville seront plutôt exemplifiés par l'absence de repères.

Figure 7 : Représentation de la ville par la participante 6 (2017)



Source : Quamoter, 2017

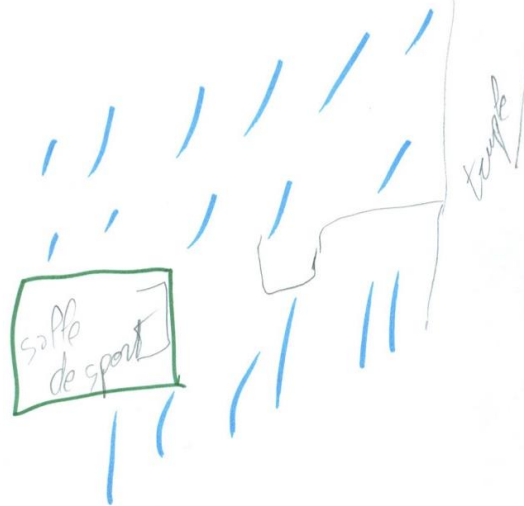
La figure 7 se démarque des autres cartes mentales faites par les étudiants. En effet, cette carte mentale est la seule n'ayant pas de représentation du campus. Alors que dans les autres représentations, le campus est toujours présent et articule les espaces entre eux, cette carte mentale l'exclut totalement de la représentation. Lors de l'entretien, l'étudiante explique qu'elle habite dans les résidences universitaires. Son impression est que le campus s'insère dans la ville et donc qu'il n'y a pas de nécessité de le représenter comme un lieu spécifique. Dans la majorité des cas, le campus est le principal repère dans le quartier universitaire. Alors que les étudiants perçoivent une rupture dans le lien entre le campus et le quartier, on voit ici que c'est plutôt une continuité qui est représentée qui concorde avec l'utilisation faite du campus comme axe de circulation par la même répondante (figure 2). Des pistes de questionnement

émergent de ces perceptions de l'espace. Par exemple : quelles sont les différences dans l'appropriation de l'espace en fonction du lieu de résidence des étudiants ?

Les ambiances

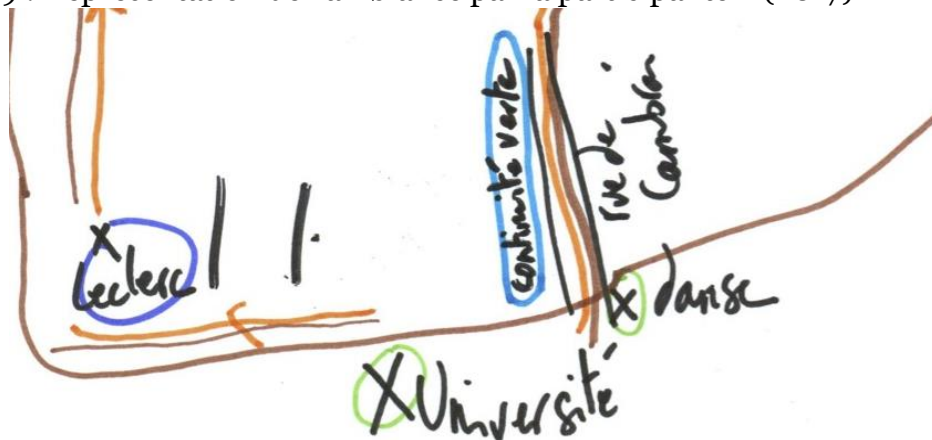
Cette section présentera différentes manières dont les ambiances ont été représentées par les personnes interrogées. Dans les entretiens, les avis étaient partagés par rapport aux ambiances urbaines.

Figure 8 : Représentation de l'ambiance par la participante 6 (2017)



Source : Quamoter, 2017

Figure 9 : Représentation de l'ambiance par la participante 2 (2017)



Source : Quamoter, 2017

Les personnes vivant dans le quartier universitaire percevaient généralement cet espace de manière favorable. Il s'agit d'un endroit considéré comme étant calme et propice aux études. Le même constat est fait quant aux perceptions du centre-ville, mais ce dernier est plutôt apprécié à cause des possibilités de divertissement qu'il offre. La figure 9 présente un exemple de cette perception de l'ambiance. Le bleu étant associé dans la méthodologie à une

ambiance positive, on peut voir que l'espace où se trouve le quartier universitaire dans la carte mentale (entre la salle de sport et la rue du Temple) est perçu comme tel.

Les étudiants habitant à l'extérieur du quartier universitaire, quant à eux, ont plutôt une perception généralement négative de l'ambiance dans ce quartier, tout en considérant le campus comme un îlot relativement agréable. La figure 9 présente comment une étudiante habitant à l'extérieur du quartier universitaire le perçoit. Le marron et la couleur orange représentent des ambiances négatives. L'université a volontairement été exclue de l'ensemble perçu négativement, à cause de la perception positive qui y est rattachée. Dans ce cas-ci, la personne justifie cette représentation par l'appréciation de la verdure en présence à cet endroit et au dynamisme sur le campus.

CONCLUSION

La méthode de la carte mentale a permis de faire ressortir des pistes intéressantes à approfondir dans l'étude des perceptions du quartier universitaire. Les entretiens ont dégagé une rupture marquée entre le campus, le quartier et la ville d'Arras, perceptible notamment sur le plan des ambiances et de l'appropriation dans les déplacements. Des hypothèses pourraient être formulées pour justifier ce sentiment de discontinuité dans l'espace, par exemple les règlements limitant l'accès au campus à certaines heures, les limites construites comme la gare, qui isolent le quartier universitaire et Ronville du centre-ville d'Arras, ou encore les fonctions particulières qu'occupe cet espace dans le quotidien des étudiants.

Il est toutefois important de considérer les limites méthodologiques qui en découlent. Dans un premier temps, étant donné que la réalisation de la carte mentale découle d'une demande de la personne menant l'entretien, la représentation se fait au travers l'interprétation de la consigne. Il faut considérer cet aspect dans l'analyse des cartes mentales et avoir conscience de son impact sur la représentation faite par les répondants. Aussi, les connaissances cartographiques de la personne influencent la réalisation de la carte mentale. Dans ce type d'exercice, les personnes ayant des connaissances cartographiques plus développées vont avoir plus de facilité à réaliser une représentation détaillée de l'espace, malgré un vécu moins significatif que d'autres répondants. La représentation des cartes mentales peut être davantage influencée par les connaissances objectives de la personne que par son vécu dans l'espace. Malgré tout, une rigueur dans l'analyse du contenu des entretiens atténue les écarts pouvant se manifester entre la représentation cartographique et les perceptions de la personne. De plus, l'utilisation conjointe de différents outils dans le même entretien a permis d'obtenir une complémentarité des données recueillies, ce qui a enrichi la compréhension du rapport à l'espace s'élaborant à partir de l'outil de la carte mentale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

CALLIEZ, J., & BAILLY, O. (2008). Jeunes en ville, Bruxelles à dos? L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers.

Depeau, S., & Ramadier, T. (2011). L'espace en représentation ou comment comprendre la dimension sociale du rapport des individus à l'environnement. *Pratiques psychologiques*, 17(1), 65-79.

Fournand, A. (2003). Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse/Images of a suburb. Mental maps and spatial representations of Garges-lès-Gonesse (France) teenagers. In *Annales de géographie* (Vol. 112, No. 633, pp. 537-550). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.

Lynch, K. (1960). *The image of the city* (Vol. 11). MIT press.

Piombini, A. (2013). Contexte spatial des ambiances urbaines et usage des lieux. *Ambiances. Environnement sensible, architecture et espace urbain*.

Rowntree, B. (1997). Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine. Le cas d'Angers (Maine-et-Loire). *Norois*, 176(1), 585-604.